



*Le Boudoir spécial Noël –  
Rencontre n° 19*

*Margaret &  
Anthony Holmes*

*« Un sapin parfait »  
Partie 2*

La première étape avait été de compter le nombre de décorations cassées. Il n'y en avait pas moins de 24. Cela voulait dire qu'ils allaient devoir passer la nuit dehors à taper aux vitrines des marchands afin de trouver des ornements de remplacement de dernières minutes. Ensuite, ils allaient devoir les accrocher - avant l'heure d'arrivée des premiers ambassadeurs et employés, soit en général à 08h00.

Autant dire que si leur souhait était de passer une soirée tranquille au coin du feu, c'était plus que mal parti.

Anthony Holmes déchira une page du carnet qu'il gardait toujours sur lui et griffonna rapidement dessus quelques noms avant de le tendre à la jeune femme, dont l'expression semblait perplexe. Il souffla.

“Prenez. Voici la liste de 5 magasins qui font de la décoration pour les fêtes.

Toquez aux portes, criez sous leurs fenêtres que sais-je, il faut que vous trouviez 12 décorations.”

“Et vous alors ?”

“Je vous rappelle que 24 décorations sont manquantes, je ferai les 12 autres, c'est équitable. Nous nous retrouverons ici dès que nous aurons les décorations.”

“Et si j'arrive avant vous ? Si l'on m'interroge sur ma présence ici ?”

“Dites que vous êtes là car vous attendez M. Anthony Holmes. Vos magasins sont entre Marylebone, Soho et Bloomsbury.” Il commence à partir du côté des plus hauts quartiers.

“Attendez. Je n'ai pas d'argent sur moi.” Pour la première fois dans leur échange de cette soirée, elle semble légèrement gênée.

Il revient sur ses pas, et son ton se fait un peu moins dur quand il lui tend un pound. Elle n'a jamais eu ça entre les mains

“Tenez, normalement vous ne devriez pas en avoir pour plus de 15 shillings mais sait-on jamais.”

“Vous me donnez vraiment 1£ en me faisant confiance ?”

Sa remarque l'amuse un tant soit peu.

“Oh, je ne vous fais pas du tout confiance, mais je n'ai pour ainsi dire pas le choix. J'espère juste que vous soyez une personne honnête et digne de réparer vos propres erreurs. De plus, j'ai maintenant la possibilité de vous reconnaître sans problème si je vous recroise dans l'enceinte du bâtiment, donc..”

Il ne lui laisse pas le temps de répondre avant de reprendre son chemin sous les petits flocons de neige qui se mettent à envahir le ciel.

Les prochaines heures s'étirent à travers la nuit, si bien que la solitude ne pèse pas bien longtemps, surtout lorsque l'on tente d'obtenir des ornements de Noël à 22h45 auprès de marchands.

Si, pour Anthony Holmes, sa stature et son emploi lui permet d'obtenir assez facilement que les marchands ouvrent exceptionnellement boutique (bien entendu, Monsieur, que ne ferions nous pas pour notre belle ambassade ? Vous vous souviendrez de notre enseigne, Monsieur !)

Pour la jeune femme l'accompagnant malgré elle, c'était on ne peut plus contraignant.

Dire qu'elle hésita à user de son charme aurait été un petit mensonge, car elle y pensa pendant une courte minute, mais son talent de funambule lui servit bien plus, surtout quand on a accès à une fenêtre ouverte.

Qu'on ne s'y méprenne pas, elle avait tenté en tapant sur les quatre premières boutiques mais on lui avait refusé l'entrée avec un regard maudais et deux fois avec une insulte.

Aussi, pour sa dernière boutique elle avait décidé de ne pas perdre de temps. Elle aurait pu tout prendre et ne rien laisser, mais Margaret était une femme droite et digne, aussi, elle prit 12 décorations, et les paya, en laissant l'argent sur le comptoir et un mot écrit avec un morceau de feuille laisser là. La monnaie qu'il restait, elle comptait bien lui rendre afin de lui faire comprendre qu'elle ne volait jamais.

Ils se retrouvèrent finalement à 00h10, devant l'entrée de l'ambassade et Margaret lui remit lesdites décorations et ils montèrent ensemble les marches qu'ils avaient dévalées plus tôt.

Arrivés finalement au sapin, ils commencèrent à décorer l'arbre avec leurs nouveaux ornements.

“Me direz-vous ce que vous avez pris, finalement ?”

Elle souffle.

“Je n'ai rien volé” dit-elle en prenant de sa main tendue un petit ange en verre.

“Enfin, mademoiselle, dites-le.”

“Margaret. Et je n'ai rien volé.”

Il fronça les sourcils, désabusé par son entêtement.

“Très bien, Miss Margaret, mais tout de m...”

“J’ai ajouté un dossier.”

Son regard qui s’est arrondi est presque drôle.

“Vous avez ajouté un dossier ? Mais pourquoi ne pas le déposer à l’accueil ?”

Son regard se refroidit quelque peu tandis qu’elle s’acharne sur une branche de sapin pour y accrocher une autre décoration.

“Il a été refusé. 7 fois dans le courant de cette année.”

Ses sourcils se froncent d’incompréhension devant ses aveux.

“7 fois ? C’est littéralement impossible.”

“Et pourtant. J’ai été 7 fois mise à la porte. Mes dossiers ne manquaient d’aucuns documents, j’avais tout, l’argent nécessaire; Mais rien.”

Il semble réfléchir, silencieux en lui tendant un petit traîneau en bois qui finit d’embellir une partie du sapin, après deux cannes à sucre et un bonhomme de neige, tous en bois.

Margaret le regarde et se demande ce qu’il pense, parce que rares sont les fois où les gens semblent la prendre vraiment au sérieux.

Une demie-heure plus tard, Margaret descend l’échelle qu’Anthony range dans un coin.

Ils admirent silencieusement ce sapin redécoré.

“Ma foi, c’est un travail d’équipe incroyable.” Dit Anthony, pas peu fier d’avoir réussi à réparer les dommages causés.

Margaret rit franchement. Elle qui pensait seulement déposer un dossier, la voilà à 00h30 à décorer un sapin. Ma foi, elle était franchement fière d’elle-même, elle qui n’avait jamais décoré d’arbre auparavant.

Ils se regardent, amusés, puis Anthony lui fait signe de la suivre.

Elle ne comprend pas trop, mais elle accepte de le suivre. Pour une fois, elle a l'impression, en dehors d'Ézra Gray, qu'un homme ne la voit pas juste comme un objet, mais comme une amie.

Quand elle entre de nouveau, sans effraction cette fois, dans le bureau des dossiers, elle se ronge discrètement le pouce, anxieuse.

“Quel est votre dossier ?”

En la regardant, il semble comprendre son trouble.

“Je ne vais pas jeter votre dossier. Montrez-moi.”

Elle s'approche et fouille la pile, n'osant rien dire et quand elle trouve enfin le bon, elle lui tend.

Il feuillète l'ensemble et vérifie les documents ainsi que le formulaire.

Tout semble en ordre pour lui, et il connaît assez bien l'administration pour savoir qu'il n'y a aucune erreur dans ce dossier, aussi, sans jeter un regard à Margaret, il prend le dossier et le place tout en bas de la pile.

“Les plus bas sont les premiers à être lu.” lui dit-il en suivant son regard et pendant un court instant, il lit dans ses yeux un silencieux mais réel remerciement.

Quand ils quittent enfin le bâtiment, il est déjà 01h15 du matin et le froid est encore plus présent. Ils ne savent pas comment se quitter, alors ils bougent tout les deux sur leurs jambes pour ne pas attraper trop froid.

Anthony sort de son manteau une carte.

“Venez demain.”

Quand elle regarde de plus près, elle remarque une invitation au gala.

“Je ne préfère pas.”

“Faites ce que vous voulez, mais il serait dommage de rater les visages du gratin de l'ambassade devant notre chef d'œuvre. Sur ce, une bonne nuit à vous, Miss Margaret. Nul besoin de vous héler un cocher, je présume ?”

“Non merci Mr Holmes, je préfère marcher. Très bonne nuit à vous également.”

Ils se retournent tous les deux, chacun vers sa destination.

Anthony Holmes attendait l'arrivée de Margaret tout en échangeant avec plusieurs ambassadeurs qui faisaient partie de son office mais qu'il ne voyait que rarement, travail oblige.

Il ignorait si la jeune femme viendrait vraiment; après tout, il ne l'avait pas obligée à se présenter ce soir, même si son invitation était sincère. Après tout, elle méritait tout autant que lui de voir les visages béats des invités sur une partie du travail qu'ils avaient accompli en secret ensemble.

Une expression narquoise et un rire d'un de ses collègues lui font tourner la tête vers l'entrée et ses sourcils se haussent tandis que sa bouche s'ouvre légèrement. Il était subjugué.

Enfin, subjugué n'était pas le mot pour décrire l'atrocité dans laquelle Margaret était venue.

Mais qu'est-ce que c'était que cette tenue ?

Margaret s'approcha, amusée.

C'était donc ça, être surpris. Oui, il l'était, mais pas dans le sens attendu.

Mon dieu, il n'arrivait pas à détacher ses yeux de la dentelle jaune criante datant sûrement de 1875

Quand elle arriva à lui, ses collègues le regardèrent étrangement.

Qu'ils n'aillent pas s'imaginer quoi que ce soit, il ne l'assumerait pas, là, tout de suite. elle comprit rapidement que sa tenue ne faisait pas l'unanimité.

“Bonsoir Anthony. Je regrette, je n'ai pas réussi à trouver plus laid dans ma penderie. J'espère toutefois que je remporte votre défi.” Margaret ne s'avouait jamais vaincue.

Il était atterré par son audace.

“Un pari très réussi mais très osé durant cette soirée !” Ajoute l'un de ses collègues, sûrement bluffé.

“Merci à vous, Monsieur.”

“Nous allons chercher un rafraîchissement, Anthony; Mademoiselle.” Les trois s'en vont, pouffant comme des adolescents.

Elle attend quelques instants avant de se retourner vers le sapin. Il était majestueux, de ses 3m de haut, entièrement décoré d'ornements des plus grands artisans de Londres, des bougies autour et des cadeaux à son pied.

“Et bien, les décorateurs ont fait un merveilleux travail.”

Il sourit, amusé de sa remarque lorsqu'ils échangent un regard. Il lui tend une flûte qu'un serveur vient d'apporter et ils trinquent.

“Un excellent travail. C'est un sapin parfait.”

“C'est vrai. Il sera difficile de rivaliser l'année prochaine.”

Elle sort de sa poche une petite bourse.

“Je ne vous ai pas rendu votre dû de la veille.”

“Gardez-le.”

“Non, merci.”

“J'insiste.”

“Non.”

“Si. Et gardez-le pour acheter une robe qui n'agresse pas la rétine des convives.”

Elle regarde sa robe, comme si elle était exaspérée.

“Je ne comprends vraiment pas ce que les gens n'aiment pas dans cette robe !”  
elle n'était pas sérieuse, tout de même ?

Elle semblait bien l'être au vu de son regard.

“Tout. Tout ne va pas. D'où la sortez-vous ?”

“Oh, vous êtes horripilant.”

“Je suis honnête. Et vraiment, cela ne vous aidera pas à passer inaperçu.”

“L'honnêteté n'est pas toujours bonne à entendre.”

“Elle est uniquement désobligeante à entendre quand on ne souhaite pas avoir tort.

Vous me semblez pourtant droite dans vos bottes, non ?”

“C'est... exact.”

“Allons bon. Venez, je vais vous faire visiter officiellement l'ambassade. Vous allez voir, on ne lésine pas sur les petits fours, vous pourrez tous les juger.”

Anthony Holmes et Margaret passèrent une agréable soirée à rire ensemble, comme deux amis qui se retrouvaient pour se raconter des histoires vécues chacun de son côté.

Quand ils se quittèrent devant l'escalier de l'ambassade, Anthony lui fit promettre de ne plus s'infiltrer dans ce lieu de nuit, ce à quoi elle répondit qu'elle le ferait s'il lui donnait des nouvelles de son dossier.

Margaret appris qu'en dehors de ses airs très sérieux, Anthony Holmes pouvait s'avérer drôle.

Anthony découvrit que Margaret avait un sens de la mode absolument dépassé. Il lui promit de l'aider en retour.

C'est ainsi qu'une amitié prit forme, sous la neige du réveillon de Noël.

Quelques jours plus tard seulement, Margaret reçut une lettre, avec le cachet de l'ambassade.

Dedans, son dossier, un livret, et un petit mot.

“Mes félicitations pour votre dossier, obtenu en toute honnêteté.

Votre nouvel ami honnête”

Elle ouvrit le livret et s'autorisa un vrai sourire entre ses larmes, qu'elle n'osait jamais laisser couler.

“Mademoiselle Margaret Kathleen Ferring, âgée de 27 ans a été reconnue comme, et dès ce jour, tutrice légale de  
“Mademoiselle Mary Katherine Ferring, âgée de 15 ans.”

Un poids qui était là depuis trop longtemps finit d'écraser sa poitrine. Les yeux levés vers le ciel, le bleu se renvoyait dans ses larmes salées. Enfin, elles étaient libres.